

Un autre indice de la sortie prochaine d'un essaim, c'est quand le trop plein force une partie des abeilles à se tenir en dehors de la ruche. Le logement ne suffit plus à la famille qui déborde de toute part. L'essaim ne se fera pas attendre longtemps. Cependant, il peut arriver que de grandes chaleurs, devant l'apparition des bourdons, obligent les abeilles à se tenir ainsi groupées à l'extérieur; dans ce cas, elles lasseront votre patience, en n'essaimant que de dix à quinze jours plus tard. Il manque quelque chose à la famille; elle attend qu'elle soit pourvue de bourdons adultes et de mère au berceau.

D'autres fois, les ruchées essaime-
ront sans que rien n'indique un excès de population; les abeilles ne débordent pas, et le logement suffit à toutes, et, cependant, vous avez des essaims; c'est que les nuits précédentes ayant été fraîches et les journées d'une température modérée, les ouvrières se sont réserrées davantage dans l'intérieur et ont dissimulé leur nombre. Règle générale, les apparences d'une population excessive donne des espérances prochaines pour les ruchées peu âgées, et seulement des espérances éloignées pour celles à vieux gâteaux.

Après le coucher du soleil, comparez le bruissement que font entendre vos ruchées; dans les faibles ou celles qui ne sont pas remplies de gâteaux, il est presque nul; dans les fortes, le bruissement est sourd, grave, fortement soutenu, dans les très-fortes, il devient aigu; plus éclatant; espérez un essaim de ces dernières ruchées dans quelques jours. Voyez-vous encore un autre signe: voyez et considérez ces nombreuses abeilles venir de l'intérieur, s'avancer en toute hâte sur le plateau, comme pour apporter un message, puis s'en retourner et rentrer avec le même empressement, espérez un essaim dans quatre ou cinq jours.

Une ruchée très-forte semble rester dans l'ivaction, les ouvrières qui vont à la campagne et celles qui en reviennent ne sont pas aussi nombreuses que de coutume; l'activité n'est plus en rapport avec la population; les mouches paraissent être dans l'attente d'un grand événement. Oui, le grand événement se prépare pour le jour même ou pour le lendemain. La sortie de quelques bourdons avant l'heure accoutumée présage encore le départ de l'essaim pour le jour même.

Nul indice d'essaimage n'est certain.

Tous les signes dont nous venons de parler ne donnent que des espérances, ils précèdent presque toujours le départ des essaims, mais les essaims n'en sont pas la suite nécessaire. La pluie, le vent, une grande sécheresse, l'une de ces trois causes peut, d'un jour à l'autre, retarder l'essai-

mage et même y mettre un terme d'une manière absolue.

Il peut arriver que des ruchées très-fortes n'essaient pas et que d'autres de second ordre le fassent. L'explication de ce double fait est facile: au moment où la ruchée forte est prête à donner son essaim, il survient des mauvais temps continus qui déterminent la mère ou les ouvrières à tuer les nymphes maternelles, tandis que le beau temps revient pour le moment où la ruche de second ordre est disposée à l'essaimage.

Départ, mise en ruche de l'essaim.

C'est ordinairement de dix heures du matin à une heure de l'après-midi, que les essaims prennent leur essor. Les abeilles, comme un torrent impétueux, se précipitent hors de la ruche; celles de l'intérieur et celles qui sont groupées à l'extérieur, toutes partent pour de nouvelles destinées. Les voilà dans les airs; c'est une nuée qui se meut et se croise en tous sens. Après quelques minutes de ce vol incertain, le peuple émigrant se dirige vers un arbre qu'il trouve à sa portée; il s'attache au tronc ou à une branche formant une masse tantôt arrondie, tantôt allongée, tantôt hémisphérique, selon l'emplacement qu'il a choisi.

La ruche qui doit le recevoir est préparée; elle est propre; on a frotté l'intérieur avec des feuilles de fèves de marais, ou avec du thym, ou bien on y a passé un linge humecté d'eau salée. Dès qu'on ne voit plus que quelques centaines de mouches voler autour du groupe, il est temps de le recueillir. Après avoir mis un masque, tenez d'une main la ruche renversée sous l'essaim; de l'autre main, saisissez la branche et secouez vivement; l'essaim s'en détache et tombe dans la ruche; un plateau est là tout près pour recevoir cette ruche, et vous avez soin de la soulever d'un côté au moyen d'une petite cale. Alors les abeilles, qui étaient tombées en masse au fond de la ruche, retombent sur le plateau; les unes s'échappent et s'envolent, les autres sortent vivement, et s'avancent en bataillon serré prête à prendre de nouveau leur essor, puis s'arrêtent tout à coup dans leur marche, se retournent et se mettent à faire le bruissement toutes en chœur; c'est le signal du rappel.

Toute la troupe l'entend, et s'empresse de rejoindre la mère. Alors on enfume les abeilles qui sont restées à la branche; on enfume aussi, mais modérément, celles qui, posées sur le plateau ou sur la ruche, tardent d'entrer. Un quart d'heure ou une demi-heure après, tout est rentré; quelques abeilles seulement voltigent autour de la ruche; il ne faut pas vous en inquiéter. Portez l'essaim à la place qui lui est destinée et qui doit être à quelque distance de la souche. Si vous attendez jusqu'au soir, vous vous expose-

riez à voir un second essaim venir se mêler avec le premier dans la même ruche. Un autre inconvénient, c'est que beaucoup d'ouvrières reviendraient les jours suivants voltiger autour de l'arbre qui leur a servi de station.

Pour réussir dans la mise en ruche de l'essaim, il est bon, mais il n'est pas absolument nécessaire, que la mère se trouve d'abord dans la ruche; quand elle ne s'y trouve pas, les abeilles du dedans font entendre pendant quelque temps un bruissement qui appelle aussi bien la mère que le reste de la troupe. L'essentiel consiste à enfumer la place où l'on peut supposer que la mère se trouve. Souvent, je l'ai vue aller rejoindre sa famille. On doit toujours approcher la ruche le plus près possible de l'endroit où l'essaim s'est fixé.

Essaim difficile à recueillir.

Quand les abeilles, au lieu de s'attacher à une branche qu'on peut secouer, se placent contre un mur, un gros tronc d'arbre, ou dans une fourche formée par les branches, on présente la ruche de son mieux, on passe un petit balai sur les abeilles pour les détacher et les faire faire tomber. Le reste se fait comme on a dit dans l'article précédent. On voit encore des essaims se poser à terre, ce qui annonce la lassitude de la mère, et donne à peu près la certitude qu'elle ne reprendra pas son essor. La mise en ruche de ces essaims n'offre aucune difficulté; on pose doucement la ruche par-dessus; on la tient soulevée d'un côté; on enfume modérément dans l'intérieur afin d'y provoquer le bruissement; on enfume ensuite les abeilles du dehors; bientôt tout l'essaim monte dans la ruche.

Pour recueillir un essaim suspendu à une branche très-élevée, il faut avoir un sac de grosse toile, haut d'environ 3 pieds, taillé en rond par le bas et attaché autour d'un cerceau; on fait, à 10 pouces du haut, une espèce d'ourlet dans lequel on passe un cordon assez long pour le tenir dans la main, lorsque le sac est élevé. Quand il s'agit de s'en servir, deux personnes le présentent sous la branche au moyen de deux perches; elles secouent les abeilles par un mouvement de bas en haut et ferment ensuite le sac en tirant le cordon; elles versent aussitôt l'essaim dans la ruche qui lui est destinée; enfin, on enfume la branche, s'il est possible, pour en chasser le reste des abeilles. Au lieu d'un sac, on pourrait encore, au moyen d'une fourche, élever la ruche, y secouer les abeilles, et vite la retourner sur le plateau.

Rentrée des essaims.

Quelquefois, l'essaim rentre dans la ruche d'où il est sorti; il se balance quelque temps dans l'air, et puis, sans